

Recommandations pour l'épreuve d'analyse de film

La FémiS est avant tout une école d'art dont les élèves sont en apprentissage d'une pratique de création artistique. Des candidats au concours, nous n'attendons pas exactement la même approche de l'analyse de séquence que celle pratiquée à l'université, qui se veut avant tout analytique et extérieure à son objet.

La première qualité que nous attendons d'un candidat au concours est sa capacité de perception, fine, précise et sensible, de la séquence proposée : bien voir et bien entendre le film. Une interprétation ou une analyse trop précoces conduisent souvent à mal percevoir les images et des sons, à occulter la sensibilité au rythme de la séquence, aux mouvements de caméra, aux couleurs, au jeu des comédiens, aux éléments constitutifs de la bande-son, au style du film.

Ceci ne veut pas dire pour autant qu'il faut commencer par une description de la séquence. C'est tout au long de l'analyse qu'il faut faire preuve de cette qualité perceptive.

Une bonne distance au film

Un des problèmes majeurs de l'analyse de film est celui de la bonne distance à l'objet film. Cette bonne distance se situe entre deux pôles opposés aussi dangereux l'un que l'autre :

- Le premier pôle est celui de l'analyse « à ras du film » qui consiste à « brouter » les plans un par un, dans l'ordre, et à s'enliser dans une description maniaque sans prendre jamais un peu de hauteur analytique.

- Le deuxième pôle est celui de l'analyse surplombante où l'on part du ciel des idées, d'une interprétation déjà toute armée dans sa tête sans jamais revenir à la réalité des images et des sons. Même brillante, une telle analyse purement interprétative est signe d'un manque d'humilité perceptive, voire d'un auto aveuglement tout à fait préjudiciable pour entrer dans une école où l'on va se confronter à la matière sensible même dont sont faits les films.

La bonne distance au film est donc à mi-hauteur entre ces deux pôles. Il n'y a pas de bonne analyse de film sans une ou deux « entrées » principales, une hypothèse solide qui permet d'organiser ce que l'on en a perçu. Mais il n'y a pas non plus de bonne analyse sans un retour constant à la réalité concrète des images et des sons, seule façon de vérifier la validité de l'entrée choisie.

Une bonne entrée

Les séquences proposées au concours sont suffisamment riches pour offrir au candidat plusieurs entrées possibles permettant d'en organiser l'analyse. Cette entrée choisie doit être à la fois personnelle, en fonction de la sensibilité et de la personnalité du candidat, et attraper le plus de choses possibles de la réalité objective de la séquence à analyser. Il faut éviter le double écueil d'une affirmation excessive de son ego et la froideur d'une pseudo-analyse objective. Faire preuve de personnalité dans cette épreuve, c'est trouver les bonnes résonances entre sa sensibilité, sa culture, sa singularité, ses goûts, et la séquence elle-même qui reflète toujours une autre singularité, celle de son créateur et de ceux qui l'ont accompagné dans cette création.

Cette épreuve vise avant tout à évaluer la capacité des candidats à rendre compte de la singularité et de la dynamique du geste créateur à l'œuvre dans l'extrait. Une bonne « entrée » est une entrée qui permet de rendre compte au mieux de cette dynamique.

Un bon rapport à la culture cinématographique

L'épreuve d'analyse de film du concours de La FémiS n'est pas une épreuve d'érudition ni de savoir culturel. Faire étalage de son capital cinéphilique n'y est pas de mise, l'important étant la capacité du candidat à se saisir avec sensibilité et intelligence de la séquence proposée. Dans le texte de

présentation de l'extrait distribué le jour de l'épreuve, chaque candidat trouvera toutes les informations nécessaires utiles pour se repérer par rapport à l'extrait : date de réalisation, nom du réalisateur, place de l'extrait dans le film (time codes de début et de fin) et le résumé de ce qui a précédé avec le nom des personnages et des acteurs qui y sont présents. Mais il va de soi que cette épreuve nécessite une bonne culture générale et cinématographique. Une analyse de séquence sera toujours plus riche et plus fine si le candidat a une idée ample et bien assimilée de ce qu'elle met en jeu par rapport au cinéma dans son ensemble, sans qu'il doive en faire pour autant étalage.

Une analyse non spécialisée

Les candidats au concours se présentent dans un département précis correspondant à leur future pratique professionnelle. L'épreuve d'analyse de film est la même pour tous et permet d'évaluer chaque candidat, quel que soit son choix de département, selon les mêmes critères. Il ne s'agit donc pas de faire une analyse du son si l'on se présente en département son, ni une analyse de l'image si l'on se présente en département image, etc. Il s'agit pour tous les candidats de montrer leur capacité à analyser la totalité du geste créateur à l'œuvre dans la séquence et à montrer en quoi et comment les différents composants visuels et sonores de l'extrait proposé concourent à donner à la scène son sens, sa forme, sa tonalité, son rythme et sa cohérence esthétique. Cependant il serait étrange qu'un candidat en son ou un candidat en image ne manifeste pas une sensibilité un peu plus vive sur le paramètre qu'il a choisi de servir au cinéma. Mais ceci doit rester de l'ordre de l'inflexion et jamais d'une analyse exclusive qui est fondamentalement à éviter.

Rester disponible et attentif au moment de la projection

Les candidats voient l'extrait choisi deux fois en début d'épreuve, avec une pause de quelques minutes entre les deux projections afin de prendre quelques notes. Chaque année, on peut voir trop de candidats commencer à écrire pendant la première projection de l'extrait, ce qui est la meilleure façon de rater des choses essentielles de ce qui se passe artistiquement sur l'écran. On ne peut pas à la fois être réellement réceptif, ouvert à la séquence, et regarder son papier pour écrire. Mieux vaut être entièrement disponible à la réception du film, sans préjugés, que déjà dans l'hypothèse analytique qui risque d'aveugler sur la perception du rythme, du sensible, du face à face intime avec la séquence. Le moment de réflexion et de prise de notes entre les deux projections est suffisant pour jeter sur le papier quelques repères utiles pour la deuxième vision qui peut être précieuse pour vérifier une première hypothèse d'entrée analytique.